

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



Willy de HOHENZOLLERN
EX-KRONPRINZ D'ALLEMAGNE

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAJETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

Réserves : 11 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

145 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- BUREAU A Boulevard Maurice Lemonnier, 221-225, Bruxelles
 * B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
 * C Paroiss St-Servais, 1, Schaerbeek
 * D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
 * E Rue du 22 Novembre, 43, Uccle
 * H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
 * J Place Liedts, 26, Schaerbeek
 * K Avenue de Tervueren, 8-10, Etterbeek
 * L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
 * M Rue du Bailli, 80, Ixelles
 * R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
 * S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
 * T Place du Grand Sablon, 46, Bruxelles
 * V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Douro	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée) "	"	9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende,
Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur,
Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

Prix spéciaux pour le commerce



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :

4, rue de Berleimont, BRUXELLES

ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois
Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00
Étranger.	> 35.00	18.50	—

Compte chèques postaux

n° 16.664

Téléphone : N° 187.83 et 293.03

Le Prince Willy de HOHENZOLLERN

Encore un épouvantail! Hugo Stinnes est un épouvantail pour gens informés ou à demi-informés; le Kronprinz est un épouvantail populaire. Avec cette tête de renard maigre, ce sinistre talpack de hussard de la mort, il avait une de ces silhouettes qui prêtent à la caricature sinistre, et peuvent faire peur aux petits enfants. Aussi la légende s'est-elle emparée de lui; on lui attribua le mot fameux sur « la guerre fraîche et joyeuse »; on lui attribua l'intention de faire à Paris une entrée triomphale, suivie d'une noce babylonienne, et d'un incendie non moins babylonien; il fut « le prince Kron », « le boucher de Verdun ». En Allemagne aussi, lors de la défaite, c'est en grande partie sur sa tête que retombèrent les colères populaires; on était plus indulgent pour Guillaume, qu'on commençait déjà à représenter comme une victime des événements, tandis qu'on attribuait à la camerilla du Kronprinz une lourde part dans la responsabilité de la guerre. Il fut alors le bouc émissaire...

Il paraît qu'en Allemagne, du moins, l'opinion a bien changé, puisque son retour suscite les espérances des monarchistes et laisse les républicains indifférents; chez nous, du moins, le sentiment populaire est demeuré plus fidèle à ses impulsions premières, car c'est par une véritable explosion de colère que l'on accueillit, aussi bien en France qu'en Belgique, le retour de Willy dans ses terres et la honteuse comédie de M. van Karnebeek, diplomate fourbe mais hollandais.

???

Qu'y a-t-il de vrai dans cette légende qui fait du Kronprinz une espèce de rétro sanguinaire, ivrogne et luxurieux? On peut se le demander car, bien que la paix, la vraie paix, ne soit pas faite, nous ne sommes plus au temps où le patriotisme commandait de considérer tous les Allemands en général, et leur

chef en particulier comme des espèces de monstres vomis par les enfers, des « Huns », comme disaient les Anglais, qui, depuis... Il est plus intéressant aujourd'hui, de chercher à les voir tels qu'ils sont: ce n'est déjà pas si joli!

Quelle fut la part de responsabilité du Kronprinz dans la déclaration de guerre?

Maintenant qu'on connaît le détail de ce qui s'est passé à Berlin pendant le tragique mois de juillet 1914, elle paraît bien mince. Il n'avait aucune influence; son père ne l'aimait, ni ne l'estimait. A la chancellerie comme au grand Etat-Major, on le considérait comme une espèce de minus habens, bon tout au plus à parader le jour de la victoire. Quant à son humeur belliqueuse, elle ne s'est jamais traduite que par un livre médiocre sur la chasse et par quelques propos de table d'une authenticité douteuse. A-t-il prononcé les mots célèbres, « la guerre fraîche et joyeuse »? On ne le saura jamais; mais, dans tous les cas, cette odieuse parole n'était que le reflet de l'état d'esprit de toute l'armée et de toute l'Université allemandes. Les 93 intellectuels, les Sozial-demokrat, toute l'Allemagne est partie pour la guerre fraîche et joyeuse en 1914.

Durant toute la première partie de la campagne, son rôle militaire est nul. Reste à sa charge l'hécatombe de Verdun.

Jusqu'à quel point en est-il responsable? Louis Dumur, qui lui a accolé cette épithète qui lui restera: « le boucher de Verdun », nous le montre dans son roman — large enluminure populaire, un peu grossièrement romancée dans les détails, mais psychologiquement exacte, et fort bien documentée — comme une espèce de coq de village beaucoup plus préoccupé de trousser les filles et d'assurer son ravitaillement en champagne que de prendre Douaumont. Il n'est qu'un pantin, une marionnette, entre

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

13-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

les mains de ses généraux. On avait dit à ceux-ci qu'il fallait à toute force remporter un succès pour assurer le prestige de l'héritier de la dynastie : ils y allaient bon jeu, bon argent, dépensant sans compter le matériel humain. Le Kronprinz lui-même ne semble pas avoir été pour grand'chose dans ce sanglant gaspillage ; mais ce n'est pas moins en son nom que des centaines de milliers d'Allemands et de Français ont été massacrés sur les pentes tragiques qui conduisaient à l'imprenable citadelle. S'il n'a pas ordonné ce massacre, il l'a laissé faire, il en porte la peine. Cela est juste ; la plus grande immoralité de la guerre, c'est cette irresponsabilité dont bénéficient les souverains, les ministres, les généraux qui ont précipité cette catastrophe, ou qui n'ont pas su l'empêcher...

???

S'il n'eût pas été entraîné dans une suite d'événements beaucoup trop grands pour lui, quel homme eût-il été ?

Dans toutes les familles bourgeoises — surtout dans les vieilles familles opulentes — on voit surgir tout à coup une espèce de propre à rien, qui semble avoir été commis par la Providence au soin de dissiper le patrimoine accumulé par la prudence de plusieurs générations sérieuses et économes : il embrasse les servantes, s'encanaille au cabaret, ne termine pas ses études, ne reste dans aucune des places que la faveur lui procure. Incapable de refuser, il a le louis facile, et, quand il est aux abois, l'escroquerie facile aussi. Capable de générosité, il est tout aussi capable des pires vilénies, mais on ne peut pas arriver à lui en vouloir bien sérieusement, tant il est peu sérieux : c'est le bon garçon, le funeste bon garçon, fléau des familles. Willy de Hohenzollern est un « bon garçon » de cette espèce. Avant la guerre, au temps de sa splendeur, il passait dans le monde princier, pour un agréable compagnon qui savait boire, plaisanter, plaire aux femmes ; une charmante princesse roumaine s'est fait fermer bien des portes à Paris pour ses beaux yeux. Les petites gens, les gens de service, valets de chambre, piqueurs, portiers, gardes-chasse, l'aimaient beaucoup parce qu'il était, avec eux, brutal, familier et généreux. Petit hobereau prussien, c'eût été sans doute un assez bon diable, semblable à des milliers de petits hobereaux prussiens dont la brutalité foncière s'orne d'une sorte de « gemütlichkeit » et avec qui l'on peut très bien vivre, à condition de n'être ni leur femme, ni leur fils, ni leur domestique. Seule-

ment, voilà : quand on est né pour mener la vie d'un petit hobereau prussien, c'est un grand malheur, pour soi-même et pour les autres, que de se trouver l'héritier d'un grand empire.

???

Il arrive, paraît-il, à Willy de Hohenzollern de le reconnaître, et l'on assure qu'il est très sincère quand il dit qu'il n'est rentré en Allemagne que pour y mener, dans ses terres, la vie paisible du gentilhomme campagnard. Mais le pourrait-il ? On dit déjà que Stresemann n'a facilité son retour que pour l'opposer à Ruprecht de Bavière. Si von Kahr a brusquement lâché Hitler et Ludendorff, après leur avoir donné sa parole, c'est, paraît-il, sur l'ordre formel de Ruprecht, qui était convaincu que Ludendorff travaillait pour les Hohenzollern. On est souvent pré-entendu malgré soi : il y a des noms qui vous écrasent. Philippe d'Orléans voudrait consacrer ses jours à la pêche à la ligne qu'il ne le pourrait pas : Maurras viendrait le tirer par les basques, et lui troubler son eau. De même Willy : il ne sera pas installé de six semaines dans sa ferme que, bon gré, mal gré, les monarchistes du Nord, s'ils n'ont pas leur Guillaume II, iront le chercher pour l'obliger à se mettre à leur tête. C'est pourquoi le sentiment populaire qui redoute tant la rentrée en scène qu'il vient d'effectuer en tapinois, est parfaitement légitime.

— Que vous importe cette espèce de serin ? disent les Anglais, qui ont parfaitement oublié qu'ils voulaient le pendre, et qui veulent, coûte que coûte, être germanophiles.

Ce n'est qu'un serin, c'est entendu ; mais la chanson imbécile de ce pauvre volatile pourrait réveiller une bande de loups...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



La Belgique. — Ça c'est l'enseigne ; voyons la marchandise.

LUX
SAVON EN PAILLETES
Pour les fines lingers
V



Le Petit Pain du Jeudi

Au Révérend Père Henusse

Vous venez, Révérend Père, de faire l'éloge de la petite chemise kaki, et cela nous a rappelé une chanson polonaise :

C'est le comte Potocki
Qui a une chemise kaki;
C'est la comtesse Potocka
Qui a une chemise d'une autre couleur.

Mais la chemise que vous venez d'exalter, vous, content non pas un comte, ni une comtesse : c'est la chemise du *boy-scout*.

Bien que ce *boy-scout*, quand il joue des rôles officieux, soit encombrant comme un roquet fou, nous sommes tout disposés à l'acclamer avec vous. A moins, bien entendu, qu'il n'ait quarante ans et plus. On rencontre, en effet, des particuliers qui, sous prétexte d'éduquer les *scouts*, s'habillent eux-mêmes en *scouts*, quand ils sont murs pour la robe de chambre et la serviette nouée au col... Ces braves gens-là devraient ne pas encombrer les rues de leurs grands feutres américains...

Pour les vrais *scouts*, les jeunes, ils sont charmants ; leur costume est charmant ; ils sont la vie, l'espoir, la jeunesse : ils vivent à peu près, dans les bois, les prés, les cours d'eau, les romans de trappeurs et de cow-boys que nous, nous lisons seulement. Ah ! les heureux petits gailards, et que vive — nous le crions avec vous — leur petite chemise kaki !

???

C'était une conférence que vous donniez à l'Union Coloniale, au profit des *Eclaireurs marins belges*. Entre autres choses, vous avez dit :

La jeunesse d'aujourd'hui est travaillée par des aspirations troublantes. Le régime démocratique expose à un affaiblissement de ce grand sentiment dénommé le respect. Le sens de l'hérarchie faiblit ; avec une tendance à l'individualisme et à l'anarchie.

L'abaissement de la discipline s'observe également au foyer, à l'école, à l'atelier, à l'armée, sur la voie publique.

D'autre part, l'engouement sportif amène, lui aussi, un abaissement de l'intelligence, des manières et du langage.

Enfin, on note, dans la jeunesse, un dédain des carrières libérales, l'ambition de gagner vite de l'argent.

Eh ! oui, tout cela est vrai !

Avez-vous déjà, mon Révérend Père, dissimulé dans un bosquet, écouté, ou au moins entendu — oh ! sans le vouloir ! — le pépiement de deux amoureux ? Cela nous advint l'autre jour. Oui, sans être vus, nous vîmes Daphnis et Chloé, Roméo et Juliette, qui s'appelaient, dans l'espèce, Berthe, Marie ou Julie et Alfred, Lucien ou Jean. Ils avançaient, tendrement proches, par le sentier, dans le bois qui se dénude. Ils étaient beaux, puisqu'ils étaient jeunes ; un invisible orchestre nous paraissait les envelopper de son chant triomphal. Ils parlaient...

Ils parlaient argent ! Oui, Révérend Père ! Argent ! On entendait : livres, dollars, dividendes, virements ; ils avaient une science à déconcerter notre cher administrateur de *Pourquoi Pas* ?

Et, entendant cette jeunesse, nous songions que c'était la réalisation d'un conte de Villiers de l'Isle-Adam... d'un conte que Villiers avait cru chimérique et invraisemblable, où il croyait émettre une manière de blasphème paradoxal en montrant, dans un parc, au clair de lune, deux amoureux parlant argent...

Ah ! mon Père, combien de jeunes gens rejettent tout projet de mariage jusqu'après le moment où ils seront riches !

???

Tout ça pour étayer votre thèse... Mais quoi ? La petite chemise kaki suffit-elle pour protéger l'adolescent contre les idées de lucre ? Il en sortira, le jeune homme, de l'innocente petite chemise ; il entrera dans la chemise empesée de l'homme du monde. Et alors ?...

Et alors, il constatera qu'un chevalier avait besoin, jadis, d'argent pour s'équiper ; que la pratique de certaines vertus, alors comme aujourd'hui, n'était pas à la portée des pauvres. Il donnera du nez sur le problème difficilement soluble de la vie à gagner, ce pendant qu'il faut dépenser sa vie en œuvres.

Nous ne voulons pas décourager les *boys-scouts*, ni les jésuites ; mais il nous paraît bien que l'idéalisme chevaleresque n'est plus à la portée que des enfants — dans leur chemise d'innocence — ou des jésuites, dans leur vêtement noir qui les isole, nous voulons dire de tous ceux qui ont le privilège d'être à l'écart de la lutte par leur âge ou leur profession.

Mais qui est coupable ? Le temps ? Les hommes ? On se le demande, Révérend Père...

Pourquoi Pas ?

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas



Parler et agir

Quand ils parlent, M. Jaspas et M. Poincaré sont des gens terriblement énergiques. M. Poincaré fait même figure d'un homme terrible. M. Jaspas a prononcé à la Chambre un discours d'une belle fermeté, un discours qui ne lui vaudra pas les félicitations de M. Stresemann, s'il lui a valu l'approbation discrète de M. Vandervelde. Que peut-on lui demander de plus ?

Il eût peut-être pu déclarer que, au cas où l'Allemagne ne donnerait pas satisfaction, il était prêt à prendre des sanctions et à aller jusqu'au bout aux côtés de la France. Mais ça, c'est exiger de lui qu'il prenne parti entre la France et l'Angleterre ; on ne pouvait pas lui en demander tant. La Conférence des Ambassadeurs délibère... Elle dé libérera au moment ou nous mettrons sous presse. Elle délibère peut-être encore... M. Jaspas a parlé tellement énergiquement qu'il s'est donné le droit de ne pas agir.

Mais M. Poincaré lui avait donné l'exemple. Il a prononcé à Neuilly un discours presque belliqueux : « Ah ! les Boches rappelaient leur Kronprinz ! Ah ! ils refusaient de se soumettre au contrôle militaire ! Eh bien ! on allait voir ce qu'on allait voir... »

On a même vu M. Poincaré accepter une série d'ajournements dont la Conférence des Ambassadeurs était l'instrument et qui devait aboutir à un compromis, à une rédaction transactionnelle qui permettrait au sympathique Willy de planter ses choux et aux Boches de fabriquer des canons et de déguiser leurs feldwebels en gymnasiarques !

Sur le "SALF"

L'eau glisse toujours sans pénétrer jamais.

C'est le manteau de pluie vraiment « habillé », le seul qui convienne à l'homme « chic ».

Il faut être juste...

Il faut être juste, pourtant : le rôle de notre Jaspas n'est pas commode, non plus que celui du Poincaré d'en face.

Imaginez qu'ils annoncent qu'ils prendront des sanctions et que si l'Allemagne n'obtempère pas, ils iront à Hambourg, à Francfort... à Berlin.

Soutenue par l'Angleterre, l'Allemagne leur répond par un : Zut ! plus ou moins diplomatique, elle organise ou laisse organiser le massacre d'une mission de contrôle. Voilà nos deux ministres obligés de mobiliser ; quand on menace un ennemi, il faut être prêt à aller jusqu'au bout de sa menace. Comment croyez-vous que l'on prendrait, aussi bien en France qu'en Belgique, l'annonce d'une mobilisation ?

Quand on réfléchit, on comprend tout de même que les

responsables cherchent toujours à se ménager une porte de sortie.

Et puis quoi ? Marcher d'accord avec la France ? Parfait. Mais il faudrait savoir où elle va. C'est avec M. Poincaré surtout qu'il y a loin de la parole à l'action.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Politique de Tartufe

M. Baldwin, doublé de lord Curzon, est en train de réhabiliter Lloyd George à nos yeux. Lloyd George se déjouait, pirouettait avec une sorte de cynisme bon enfant, qui était d'autant plus exaspérant qu'il retournait toutes les idées que nous avions sur les Anglais ; mais, enfin, nous avions fini par savoir à peu près à quoi nous en tenir. Quand M. Bonar Law et M. Stanley Baldwin sont arrivés au pouvoir, on nous a dit : « Cette fois, vous allez avoir affaire à des Anglais loyaux, à de vrais Anglais de vieille roche. Ils ne seront peut-être pas toujours de votre avis, mais ils vous le diront avec franchise et bonhomie. » Et, en effet, M. Bonar Law, et puis M. Stanley Baldwin n'ont cessé de répéter qu'ils étaient tout à fait partisans de l'Entente cordiale, qu'ils ne voulaient froisser ni la France, ni la Belgique, qu'ils restaient fidèles aux grands sentiments de la grande guerre... Mais qu'y a-t-il sous ces bonnes paroles ? M. Stanley Baldwin, comme M. Bonar Law, n'a pas cessé un moment de contrecarrer l'action franco-belge dans la Ruhr. Partout, en toute occasion, sur toutes les questions, le ministère anglais s'est fait le défenseur de l'Allemagne. Il est même maintenant le défenseur des Hohenzollern, de ces Hohenzollern que Lloyd George voulait prendre. Alors, on se demande ce que c'est que les protestations d'amitié que les ministres anglais ne cessent de prodiguer à la France, et quelquefois à la Belgique ! Ils font penser à Tartufe, non, au Tartufe anglais, à M. Pecksniff. Quoi de plus malhonnête, par exemple, que toute cette campagne tendant à rejeter sur la France l'échec de cet expédition des experts, qu'on savait impraticable, ou que l'indifférence qu'elle témoigne pour le contrôle militaire ? Il devient vraiment trop clair que, voyant la puissance allemande détruite, l'Angleterre ne songe plus qu'à détruire, ou du moins à énerver la puissance française !

Le RESTAURANT CARDINAL est réouvert. Bons vins, excellente cuisine. Prix modérés.

Les boucs émissaires

Comme nous avons perdu la face en Rhénanie, avec le coup manqué d'Aix-la-Chapelle, il fallait trouver un bouc, ou plusieurs boucs émissaires. On n'a pas tardé à découvrir les titulaires de cet emploi. C'est le Comité de Politique Nationale, c'est Pierre No bomb, c'est le colonel Reil.

Ces cheveu-légers du nationalisme belge se sont manifestement laissés rouler ; ils ont été trop vite en besogne ; ils se sont embrouillés dans leurs propres ficelles. C'est entendu ! Mais, tout de même, il y a un véritable manque d'élégance à rejeter sur eux toutes les gaffes qui ont été commises. M. Richard Dupierreux, qui, dans le dernier numéro de L'Horizon, plaide fort habilement pour le ministère — a-t-il été commis à ce soin ? — déclare : « Nous savons maintenant que la Belgique n'a pas confiance dans la République du Rhin. »

Fort bien : « Nous savons maintenant... » — mais nous ne le savions pas la veille de la proclamation de la République rhénane, à Aix-la-Chapelle, à telles enseignes que tout le monde, à Bruxelles, au ministère même, annonçait cette proclamation... deux jours trop tôt, avec un air de jubilation.

Si vraiment, M. Jaspar a toujours souhaité « voir régler le problème de la sécurité par le jeu des alliances, plutôt que par l'établissement de barrières précaires », il aurait pu le dire plus tôt et de telle façon que des Belges, dont le patriotisme ne fait pas de doute, ne s'ennuyaient

Littérature ! littérature !

Certaine affaire eut son dénouement, ces jours derniers, devant la cour militaire. Nous n'en avons guère parlé parce que, de tous les côtés, on n'y voit que des malheureux et des victimes.

Cependant, la cour a jugé et prononcé un acquittement qui était dans le vœu général.

Il reste tout de même une énigme. La victime, celle qui tomba sous le revolver de son mari, fut-elle coupable de ce dont celui-ci l'accusait ?

EN ALLEMAGNE



— Trente-cinq milliards de pourboire!... Pignouf, va!

pas à la légère dans une aventure qui mal tourner, si elle n'était pas appuyée discrètement par le gouvernement.

Quand on fait de la politique en amateur et sans mandat; quand, comme Pierre Nothomb, on veut forcer la main à la Destinée, il faut s'attendre à être désavoué en cas d'échec. Mais cet échec, on a tout l'air de l'avoir provoqué...

SPECIALITE DE TEINTURE EN GRIS de fourrures Mongolique.

Teinturerie TOBY FRERES
6, rue Louis-Hap — Téléphone 324.96

L'opinion générale, à Mons, est « non ! » et ce « non ! » de petite ville, ou tout le monde se connaît, et fatalement se surveille, où la bienveillance est rarement la règle, ce « non » est fort impressionnant.

Mais, dit-on, elle a avoué.

Ces aveux ne sont pas très nets.

Nous, nous risquons une interprétation. Nous disons : « Littérature ».

Il y a en présence deux êtres : l'un, c'est un soldat qui, comme tout soldat digne de ce nom, règle sa conduite d'après quelques principes très simples : bravoure, honneur, patriotisme, etc., etc., mis, une fois pour toutes, hors de discussion.

L'autre, c'est une femme, intelligente — mais une femme ; elle fut seule, elle fut éprouvée durement... Soudain, on la voit se dépenser en cent œuvres, se prodiguer, parler, discuter, remuer les idées à la mode...

Tout cela n'est pas toujours inoffensif... Le poison littéraire est là... Et, à une accusation formulée par un homme violent, quelle tentation de répondre par des attitudes et des mots littéraires... des mots magnifiques : « Eh bien ! oui !... » ou « Je vous en défie ! »

« Chiche ! » disent les gosses quand on les met au défi de faire une sottise.

Ce « chiche ! » est de la littérature...

TAVERNE ROYALE, BRUXELLES

Téléphone 276.90

Livraison à Domicile

Parfaits, Pâtés et Terrines de Foie gras

FEYEL de Strasbourg

Spécialité de plats sur commande Chauds ou Froids

Terrine de Bruxelles

Porto, Sherry, Vins et Champagne

Véritable Caviar Molossol extra

Thé de Chine, Mélange Spécial

Querelles conjugales

Un parlait donc, entre gens de lettres, de querelles conjugales. Un couple vieilli qui était là, remontant dans ses souvenirs et chez qui les foucades de la passion du matin avaient fait place à la solide affection, à l'imperturbable confiance des heures d'après-midi, confessent que, jadis, lui et elle, entre deux flambées d'amour, avaient eu des bouffées de haine... Oui, parfois, on s'était souhaité la mort l'un à l'autre... Puis on s'était retrouvé dans les bras l'un de l'autre.

Elle concluait avec la liberté de penser des gens qui ne sont pas seulement bien élevés :

« L'oreiller arrange bien des choses ».

Le mari, qui est homme de lettres, fit remarquer :

« Ce ne fut pourtant pas le cas dans l'affaire Desdémone ».

AUTOMOBILISTES. — Plus de ressorts cassés grâce aux gaines lubrifiantes « Jeavons ». Demandez notice n° 5 et prix aux agents : *Trentclivres & Zwaab*, 50, rue de Malines, Bruxelles.

Le prince Léopold à l'Université

Un journal bruxellois annonce que le prince Léopold, désirant « perfectionner ses connaissances en sciences physiques », a décidé de suivre un cours à l'Université de Bruxelles. Ce journal ajoute : « C'est là un témoignage de confiance et d'estime qui honore notre université. »

Voilà une flagornerie qui, assurément, ne sera pas du goût du prince Léopold. Ce jeune homme modeste et d'esprit bien équilibré, a dû penser en lisant ce confrère : « Les savants qui professent à l'Université n'auraient que faire d'un témoignage « d'estime et de confiance » dont je les « honorerais » : je ne suis point qualifié pour cela. Et si quelqu'un est honoré dans cette affaire, c'est moi-même, puisque, désireux de connaître ce haut enseignement, je suis admis à en bénéficier. »

Mais, de même que les lions ne savent pas peindre, les princes ne peuvent pas écrire aux journaux.

STENOGRAPHE de 1^{re} force, 200 mots à la minute, français et langues étrangères, demande emploi stable dans maison sérieuse. Ecr. R. Claesen, 20, rue Neuve, Brux.

La statue du baron

Le portrait en pied, par Lemaire, du baron Maurice Lemonnier (que Dieu vous garde, mon gentilhomme !) avait déjà figuré au Salon de *Pourquoi Pas ?* Le succès fut tel que le baron a désiré récidiver.

Il s'est donc entendu avec le baron Vinçotte — entre gens de noblesse, on s'entend facilement — pour que celui-ci taillât son image dans le marbre.

Cette image figure présentement au *Salon Triennal d'Anvers*.

C'est un nouveau succès. Charles Bernard, qui fait, dans la *Nation belge*, la critique du Salon triennal, décrit ainsi la statue du baron : « Un pyramidal trophée de marbre, incrusté de crachats, couturé de rubans, et dont, à faire le tour, on finit par s'apercevoir qu'il est taillé, dans son sommet, à la ressemblance de M. le baron Lemonnier. »

On nous affirme que Bruxelles et Mons (ville natale du baron) se disputent d'ores et déjà cette effigie pour une de leurs places publiques. Un arrangement est en vue : la statue serait placée, à mi-chemin des deux villes, dans le tunnel de Braine-le-Comte.

La **CLEVELAND-SIX** est la *Reine incontestée des Six-Cylindres*. Quelques conduites intérieures de luxe sont livrables immédiatement à l'ancien prix. P. PERRON & Cie, 209, avenue Louise.

Académie et télégraphe

Ils ont élu, à l'Académie française, un télégraphiste de première zone du nom d'Estaurié. C'est curieux comme la télégraphie mène au faîte académique : nous avons déjà rencontré le sympathique Arnold Goffin sur ce trajet triomphal...

Goffin a du talent ; nous sommes quelques-uns à ne pas l'ignorer.

Estaurié aussi a du talent. Ses romans, un peu austères, ont une force peu commune.

N'empêche que les télégraphistes pourront désormais se glorifier d'être représentés en sa personne à l'Académie.

LES PORTO JOVEN

sont les meilleurs

S'adresser Dépôt Usher,

2, rue Godecharles, Bruxelles

L'art d'accommoder les restes

Dans la *Welt am Montag*, une grande annonce commerciale fait connaître que la maison Louis Basch, de Berlin, entend de rénover la garde-robe de ses clients.

Nous traduisons textuellement :

D'une vieille robe de chambre, nous faisons un paletot l'hiver ultra-moderne ;

D'un vieux plaid, un manteau Raglan ultra-moderne ;

De deux vieilles tuniques et d'un pantalon, un costume de ville ultra-moderne ;

D'une vieille toile de tente, un imperméable ultra-moderne, etc.

Est-ce que d'un vieux costume de boucher (de Verdun) on peut refaire aussi un manteau impérial... ultra-moderne ?

ESSEX et les **HUDSON** sont les voitures dont les prix américains sont les moins majorés en Belgique. Voir les nouveaux modèles avec freins Avant Perrot. Etab. **PILETTE**, 96, rue de Livourne, Brux. — Tel. 437.24

La compression des dépenses

Vous savez comment nos ministres, sacrifiant leurs aises sur l'autel de la Patrie en déche, ont renoncé, il y a quelques mois, à leurs autos.

Il y eut, à ce propos, dans toute la presse, un concert d'éloges. On rappela, pêle-mêle, les consuls des premiers temps de Rome, Washington, les hommes de 1848, Lincoln, Charles Rogier...

Oui. Mais aujourd'hui les budgets que M. Theunis vient de présenter au Parlement continuent, dans leur colonne d'observations, la mention suivante :

Art. 1. — Les frais de représentation des ministres ont été augmentés d'une somme annuelle de 9.000 francs, en compensation de la suppression de leur automobile. Pour 1923, cette augmentation a été accordée du 1^{er} mai, soit une dépense de 6.000 francs; le crédit doit être augmenté à concurrence de la différence.

!!!

Jadis, un vil folliculaire, apprenant que le roi de France avait fait porter son argenterie à la Monnaie dans une circonstance où l'Etat avait un pressant besoin d'argent, disait avec irrévérence :

« Lorsque Jésus-Christ consentit, le vendredi, à se sacrifier pour le salut de l'humanité, il savait bien qu'il ressusciterait le dimanche ! »

« CHERRYOR », Apéritif

Se déguste dans tous les cafés.

Un bon conseil, Mesdames!

Achetez vos soieries à la MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Bruxelles.

Le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles.

Histoire brève

Un monsieur d'un certain âge, avant de se marier, croit utile de se faire greffer des glandes de singe.

Résultat magnifique : neuf mois après, Madame accouche !

Au médecin qui sort de la chambre de Madame, Monsieur, anxieux, demande :

« Eh bien ? Est-ce un garçon ou une fille ? »

— Impossible de vous renseigner : il est de suite grimé dans la suspension !... »

REMARQUE EN PASSANT les jolies lanternes en fer forgé que la *Taverne Royale* a fait installer par Boïn-Moyersoen, 55, boulevard Botanique. Lustrerie, Serrurerie, Fer forgé.

Pour les Sinistrés du Japon

Nous avons reçu, pour les sinistrés du Japon : de la famille V. A., 10 francs; d'une équipe philanthropique, Harmignies-Cavenaile et Cie, de Dour, 20 francs. Nous faisons parvenir ces sommes à la *Société Royale de Géographie* et remercions les donateurs.

Studebaker Six

La vogue croissante de la grande marque automobile STUDEBAKER n'étonne pas ceux qui connaissent les qualités exceptionnelles de rendement, d'endurance et de souplesse de cette voiture et qui se félicitent tous les jours de l'avoir adoptée.

Allez la voir au garage, 122, rue de Ten Bosch.

L'hommage au poète

Nous ne voyons aucun inconvénient à ce qu'on élève une stèle, un monument, une statue, aux poètes. Cela perime quelquefois — rarement — aux sculpteurs de faire de jolies choses. Mais, tout de même, le meilleur, le plus bel hommage que l'on puisse adresser à un poète disparu, c'est de donner à son œuvre la forme définitive qui lui convient. C'est ce que l'éditeur Georges Crès vient de faire pour Charles Van Lerberghe.

Il vient de publier les *Entrevues* dans sa belle collection des *Maîtres du Livre*. C'est Van Bever qui a établi le texte avec le soin et l'érudition qu'on lui connaît. Notre ami Albert Mockel, qui fut, littérairement parlant, l'exécuteur testamentaire de Van Lerberghe, l'a puissamment aidé. Naturellement, Mockel se cache modestement derrière des initiales : on n'en reconnaît pas moins son amicale piété dans le choix intelligent des poèmes posthumes qui ont été joints à *Entrevues* — et c'est à lui que sont adressées les curieuses lettres qui terminent le volume et qui éclairent si bien la psychologie de Van Lerberghe.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Nos bons domestiques

Au téléphone, à Liège :

« Est-ce que M. Dupont est à la maison ? »

Une voix de femme. — Non, Monsieur.

— Ah !... C'est à Madame Dupont que j'ai l'honneur ?... »

— Non, Monsieur, c'est à la dame d'ouvrage ! »

Il est interdit de savoir que...

Dubosc expose dans ses salons, 3, rue Crespel, ses admirables manteaux de fourrures qui lui ont fait le succès de la saison.

Dès maintenant toutes ces jolies pièces modèles se soldent à des prix extrêmement bas.

Notre Manneken, Colmar et le "Noyau"

Nous avons dit comment, au cours de son excursion en Alsace, la Société dramatique *Le Noyau*, conduite par notre ami Harroy, s'était rendue à Colmar, où elle fut si chaleureusement reçue.

Après avoir assisté à la revue, le *Noyau*, qu'accompagnait le maire de Colmar, s'en fut ovationner Hansi et faire visite au Manneken-Pis. C'est alors qu'Hansi eut l'idée jolie de perpétuer le souvenir de la première visite faite au Manneken-Pis de Colmar par un groupement belge : à son initiative, et sur son invitation, une plaquette de bronze vient d'être envoyée par le *Noyau*, à Colmar, plaquette rappelant la visite du 14 juillet, et qui va être fixée au socle de la statuette offerte par *Pourquoi Pas?*

Samedi dernier, au cours du banquet annuel du *Noyau*, le président d'honneur, M. Emile Jacquain, et le président Van Snick, évoquèrent, tour à tour, ces chers souvenirs et firent chaleureusement acclamer la France et l'Alsace.

Tout cela déclina le plus vif enthousiasme, et cet enthousiasme se traduisit par des élans de générosité : la collecte faite au profit des crèches soutenues par le *Conservatoire africain*, rapporta la jolie somme de 1.640 fr. !

Pour Monsieur, Madame et Bébé, Citroën leur propose sa nouvelle 5 HP. 3 places.

DOMAINE D'ELS (Silésie)

A l'occasion du retour du Kronprinz

On tuera le veau gras!

A MIDI :

Il sera mangé à la sauce hollandaise

A 15 HEURES :

Grande représentation cinématographique

1. *A Verdun!* Tragédie en 5 actes. — Immense succès! Le Kronprinz dans le rôle du Boucher de Verdun, qu'il a créé. Plus de deux millions de morts.
2. *Le Kronprinz est rigolo!* Un quart d'heure de fou rire.
3. *Wilhelm III, Rex!* Film futuriste, historique.

A 21 HEURES

Feux d'artifice et de peloton

Reconstitution de l'embrassement d'une ferme dans les Ardennes

Des mannequins représentant des femmes et des enfants au maillot, de nationalités belge et française seront jetés dans le brasier. Comique! Comique!

DU 20 AU 30 NOVEMBRE

Exposition des pendules, bijoux et autres objets mobiliers volés par le Kronprinz sur le théâtre de la guerre de 1914 à 1918

Entrée libre — Enfants admis

Constatacion

Ainsi, le conseiller communal Brunlauf a pu s'écrier, à la dernière séance du conseil : « Nous sommes avec l'Allemagne ! » sans qu'un seul des membres de la gauche socialiste se levât pour protester. Combien eût-on étonné ces socialistes, si on leur avait dit, lors de l'armistice, que telle serait, cinq ans après, leur attitude! Ils se seraient élevés avec la dernière énergie contre cette injure faite à leurs sentiments de Belges, meurtris, appauvris, baloutés et dépouillés par l'envahisseur dont la patte malpropre et velue les avait tenus à la gorge pendant cinquante mois — et leurs électeurs auraient fait chorus.

Mais sont-ils encore d'accord aujourd'hui avec les dits électeurs comme ils l'étaient en 1918 ?

Qui vivra verra...

BRISTOL TAVERN (Porte Louise)

Dégustation Oyster Bar
Buffet froid — Grill Room

Marine belge

Va-t-on enfin régler la question de la marine belge et donner des équipages aux excellents torpilleurs allemands qui nous ont été attribués et qui pourraient assurer la défense de nos côtes? M. Forthomme est, dit-on, décidé à résoudre la question; mais il est persécuté par des gens qui trouvent que, pour commander un torpilleur, l'éducation technique que l'on reçoit à l'école navale française

est d'autant plus inutile que c'est une éducation française. Ils voudraient qu'on prit les équipages des torpilleurs, tout simplement dans la marine de commerce. Idée complètement fautive, car un navire de guerre moderne, torpilleur ou cuirassé, c'est tout simplement une usine flottante qui est dirigée par des ingénieurs et des mécaniciens, et sur laquelle l'art du fin marinier est tout à fait inutile. Mais il y a, dans cette thèse anversoise, d'après laquelle il faut tirer la marine de guerre de la marine de commerce, une arrière-pensée: celle de garder la marine belge exclusivement pour les Flamands...

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Écuver

Son grand confort — Sa fine cuisine
Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine
Genre Prunier, Paris

La brosse à ongles de l'avoué

On avait fait cadeau, à cet avoué, coquet de sa nature et aimant « le tirage à quatre épingles », d'une superbe brosse à ongles. L'ivoire et l'argent en faisaient une manière de bijou. Elle était enlignée dans un étui de cuir de Russie, et l'avoué la portait toujours sur lui. Le dos de la brosse était constitué par une de ces glaces qui agrandissent les images et elle s'entourait d'un encadrement guilloché d'or.

Il arriva — la chair est faible et la chère, ce soir-là, était exquise — que l'avoué, dinant chez un confrère, y but plus que de raison d'un vieux bourgoigne qu'il fit suivre de plusieurs petits verres d'une chartreuse d'avant la loi sur les Congrégations. Pour tout dire, quand l'avoué entra chez lui, il était dans les vignes du Seigneur.

Il se déshabilla avec quelque peine, posa sur la table de nuit la brosse magnifique, se glissa, non sans difficulté, dans ses draps. Au moment de presser le bouton de la poire qui commande la lumière électrique, il fit cette réflexion qu'il devait avoir la mine quelque peu défaite, mais largement colorée. Et il prit en main la brosse, afin de se regarder dans la glace du couvercle.

Or — son état explique suffisamment la méprise — au lieu de tourner, vers son visage, le côté miroir, il y tourna le côté poils.

Il eut un mouvement de surprise, s'attarda un instant à bien se regarder et, remettant la brosse sur la table de nuit, prononça ces paroles :

« J'ai besoin de me raser... »

La valeur

d'un objet ne réside pas dans son prix, mais dans sa qualité. Le porte-plume « Swan », à cet égard, donne satisfaction à tous ceux qui l'emploient.

Tous les modèles à la Maison du Porte-Plume :
A Bruxelles, 6, Bd Ad. Max (à côté Continental).
A Anvers, 117, Meir.

Le Livre de la semaine : *La Nuit*

C'est vraiment un très beau livre, un de ces livres qui comptent dans la vie d'un écrivain, que le nouveau roman de M. Raymond Escholier, l'heureux auteur de *Cantegrit*. Cela s'intitule : *La Nuit*.

La Nuit est un roman provincial et passionné, et d'une telle atmosphère qu'on pourrait presque user, à son propos, d'une épithète qui a beaucoup trop servi mais qui a fini par exprimer quelque chose : balzacien.

L'histoire est tragique. Le docteur Lenglade, médecin renommé d'une petite ville du Midi, que M. Escholier appelle La Bastide, avait un fils qui, à Paris, s'était assez mal conduit et n'était rentré à La Bastide que mourir impénitent. D'une vague maîtresse, ce fils avait eu une fille que la mort de la mère, survenue bientôt, avait laissée orpheline. Faut-il la laisser à l'orphelinat ? Faut-il essayer d'en faire une demoiselle ? Le docteur, bravant l'opinion de la petite ville, rigoriste et dévot, la prend chez lui et l'élève. Sa sœur Apollonie, représentant l'esprit provincial, lui prédit les pires catastrophes. Et les catastrophes se produisent en effet — ce qui ne prouve nullement, d'ailleurs, que la vieille dame revêche ait raison, mais uniquement que les grands-parents rigides ne comprennent rien à cette libre fleur du pavé de Paris. A moins que cela ne prouve que l'hérédité est une loi d'airain... Mais pourquoi un roman doit-il prouver quelque chose ?

De ces catastrophes, la première c'est que la jeune fille devient aveugle, résultat d'une redoutable hérédité purement physique. On s'imaginerait que cette infirmité va du moins, sauvegarder la pureté de son être moral ; il n'en est rien. L'ardeur du sang emporte tout. La jeune aveugle, grâce à la complicité d'une servante et d'une voisine, va courir les aventures. Des passants, de nets fonctionnaires locaux, un cousin marié la consolent abondamment de ne plus y voir. Le scandale éclate : la grand-mère en meurt et l'infirme dévergondée s'enfuit à Toulouse, où elle donne naissance à un enfant d'un père inconnu d'elle-même.

Contée brutalement, cette histoire serait intolérable. On imagine les études cliniques, les scènes violentes dont un romancier naturaliste eût agréablement le récit : le mérite de M. Escholier, c'est d'y avoir observé une sorte de pudeur classique. Tout y est. Mais tout est dit, ou plutôt suggéré avec une discrétion qui révèle l'homme de goût et l'artiste.

TEA ROOM DE LA ROYALE

Thé Dansant tous les mercredis, samedis et dimanches
Orchestre Jass de premier ordre

Confidences d'hommes

Dialogue dans un bar, vers les deux heures du matin.
« Mon vieux, j'ai rencontré une petite femme épouante, une poule de demi-luxe, qui m'a fait... »

- Qu'est-ce qu'elle t'a fait ?
- Ce qu'aucune femme ne m'avait fait jusqu'ici !...
- Tu blagues !
- Je le jure...
- Dis-le moi, dis !... Voyons : ????
- Non.
- ????
- Non, non.
- ????
- Non, non, non.
- Encore mieux ?
- Je te crois !
- Je t'en supplie : qu'est-ce qu'elle t'a fait ?
- Elle m'a fait crédit... »

Automobiles Buick

De grands changements ont été apportés au moteur BUICK 6 cylindres. Le nouveau moteur, 1924 sera un 85x120, soupapes en tête, graissage : sous pression.

Le nouveau moteur soupapes en tête permettra d'atteindre la vitesse de 120 km. en palier, vitesse à laquelle les freins sur les quatre roues sont absolument nécessaires.

" Contre le Kaiser "

Le *Figaro*, le *Gaulois*, *Excelsior*, etc., ont annoncé, le 10 novembre, que, l'avant-veille, l'ambassadeur de France à Bruxelles et Mme Herbette avaient offert une brillante réception à l'honneur des membres « de la Ligue nationale belge contre le Kaiser ».

Cancer, Kaiser : deux fléaux. Nos confrères ont évidemment confondu. Tout de même, ils ont compromis M. Herbette : hommes d'Etat et diplomates ne pourraient frayer avec des individus qui créeraient une ligue aussi peu protocolaire...

Simple question

- Que fumer ?
- Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à fr. 3.50... la Cigarette de Luxe par excellence.

Les Gobelins fameux

Il y eut un cri de douleur, poussé par des gens bien intentionnés, quand on apprit qu'une des tapisseries volées au Château de Versailles avait été retrouvée, chez le voleur, coupée en douze morceaux : douze bien comptés.

Nous en avons, ma foi, souffert, comme si on avait découpé les basques de nos propres redingotes.

Quand on se ressaisit, on se dit que, des émotions de ce genre, on a eu l'occasion, à propos de gobelins, en brùn éprouver beaucoup. D'abord, sous le Directoire, on brûla officiellement de nombreux gobelins pour en extraire l'or et l'argent qu'ils contenaient.

Sous la IIIe République, on en brûla officiellement, à l'occasion, par exemple, d'une exposition universelle et internationale... L'exposition de Bruxelles de 1910, qui flamba le 15 août, donna ainsi quelque occasion de « nettoyer » d'illustres gobelins de la série dite « des châteaux ».

Puis, il y a les particuliers qui opèrent.

Un célèbre banquier belge, qui a pignon sur rue à Paris, possède des gobelins, des gobelins bien à lui, achetés de ce que nous pouvons appeler ses propres deniers ; seulement ces gobelins, tissés pour des palais royaux, déborderaient les panneaux d'un hôtel particulier.

Propriété implique le droit d'user et d'abuser. Le banquier a coupé dans ses gobelins et c'est, fichtre, son droit. D'ailleurs, il assure que les morceaux sont là, repliés sous la tapisserie et qu'il était bien forcé de se ménager des portes et des fenêtres, fût-ce dans « ses » Gobelins.

Et tout cela ne manque pas, hélas, de bons sens.

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

L'École des Hautes Études de Gand

Quel Bruxellois n'a gardé le souvenir de la manifestation grandiose qui se déroula le 28 janvier dernier dans nos rues, pour protester contre la flamandisation de Gand ?

On avait pu croire que la Ligue Nationale pour la défense de l'Université de Gand, qui l'avait organisée, était morte depuis lors... Mais ce ne sont pas les comités qui font le plus de bruit et qui envoient à la presse le plus d'ordres du jour qui accomplissent la meilleure besogne. La Ligue — car, maintenant, on dit La Ligue, tout court

— a travaillé. Elle s'est organisée; elle a augmenté sans cesse le nombre de ses membres dans tout le pays. Elle s'est créé des bases solides. Et, dimanche prochain, le 25 novembre, "e" ouvre à Gand son *Ecole des Hautes Etudes*, qui va sérieusement faire pièce à la flamandisation de M. Nolf.

On dit qu'il y aura, ce jour-là, de grandes manifestations à Gand. On dit que *La Ligue* a beaucoup de ressources et des comités partout. On dit qu'elle a de grands projets. On attend beaucoup d'elle...

Le So'dat Inconnu

dont la tombe est fleurie journellement a reçu jusqu'à ce jour plus de 1.500 couronnes sortant de chez Eugène BRAPS, chaussée de Forest, 50. Tél. 472.41.

Nos amis de l' "Académie Culinaire"

suisant la tradition établie par leur tant regretté président Lalhouders, organisant, pour ce soir vendredi, une représentation de bienfaisance, au théâtre de la Monnaie. On jouera la *Fille de Madame Angot*. Ce sera l'une des belles soirées de gala de la saison.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -
Evois soigné en province. — Tél. 5987

Cosas de Espana

Un jeune écrivain, qui connaît bien l'Espagne, M. André Fugier, consacre au *Pronunciamento* une très intéressante étude, que publie la revue *Le Flambeau*.

Extrayons-en cette amusante anecdote :
« Lorsqu'on connut le coup d'Etat exécuté à Barcelone par le général Primo de Rivera, plusieurs grands journaux français et anglais s'empressèrent de publier la photographie de celui qui allait devenir, selon toutes vraisemblances, le dictateur de l'Espagne. Et c'est ainsi que leurs lecteurs purent contempler l'image d'un homme âgé, à la moustache blanche, aux traits fatigués, envahis par la graisse, et doué d'une embonpoint imposant. C'était vraiment là de la bonne information, que de donner ainsi le portrait du chef du *pronunciamento* le jour même où l'on apprenait le mouvement ! »

Malheureusement, une légère erreur avait été commise : la photographie reproduite était celle, non pas du Primo de Rivera actuel, mais de son oncle, capitaine-général lui aussi, mais bien étranger aux événements de Barcelone, car il est mort depuis longtemps... »

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Muscadins au Rhum Weiler NOUVEAU CAKE
le SUCCÈS de JOUR

L'imbécile des grands magasins

Connaissez-vous la profession qui consiste à « jouer imbécile » dans les grands magasins, notamment les magasins d'annages et de confections ? Il paraît que c'est un bon métier : « lui qui l'exerce avec talent, arrive à se faire des journées de 20 à 50 francs. So, posez une jeune dame encore inexpérimentée se présentant au magasin pour y acheter quatre mètres de drap et à qui le vendeur colle quatre mètres de flanelle. La dame revient, le lendemain, furieuse, vu qu'une amie lui a signalé la méprise et ré-

clame avec véhémence le chef du rayon. Celui-ci accourt, écoute, s'incline et prononce : « Madame, excusez-nous; c'est sans doute la faute d'un jeune vendeur débutant dans l'article. Je vais le faire venir ».

Il prend un cornet téléphonique et bientôt la dame voit apparaître un jeune homme sympathique et tremblant qui demande :

« M. le chef de rayon m'a fait appeler ? »

Mais le chef de rayon ne le laisse pas parler :

« En voilà assez, Monsieur ! s'écrie-t-il. Vous ne faites que des gaffes depuis que vous êtes entré ici; mais celle dont Madame vient d'être la victime dépasse toute permission, toute mesure !... vous êtes renvoyé; passez à la caisse ! »

Alors le jeune vendeur regarde la dame d'un air suppliant et sort en flageolant sur ses jambes. Ce qui arrive ensuite, vous le devinez : nonante fois sur cent, la colère de la dame s'apaise net; elle prie le chef de rayon de ne pas se montrer impitoyable; elle plaide la cause de l'employé... Le chef se fait plus ou moins prier, finit par consentir et... touchée, confuse, ravie, la dame, avant de quitter le magasin, vide sa bourse — pour y faire des achats auxquels elle n'aurait pas songé sans cette aventure — achats sur lesquels le vendeur touche son pour cent. Voilà ce que c'est de « jouer imbécile » dans les grands magasins !

IRIS à raviver, demandez les teintes d'hiver

BUSS & Co Pour vos petits et grands cadeaux
66, rue du Marché-aux-Herbes

Littérature de cinémas

On trouve, en ce moment, sur les murs de Gand, une affiche du *Majestic Cinéma* où l'on lit ce titre étourdissant :

Miss EMILIE SANNON

dans la

Fille de l'Air

le premier grand film d'acrobaties

exécutées par une femme en 6 parties

C'est bien la première fois qu'on voit un rôle cinématographique tenu par une femme coupée en morceaux.

CUSENIER

CITRON

DANS TOUS LES CAFÉS

Bizarrie de la langue

Pourquoi dit-on d'un homme tout rond, quand il fait un marché, qu'il est carré en affaires ?

Pourquoi dit-on de quelqu'un : « Feu un tel », alors qu'il est « éteint » ?

Pourquoi l'action de chercher à prendre du gibier s'appelle-t-elle « chasser » ?

Pourquoi, pour avoir de l'argent devant soi, faut-il commencer par « mettre de l'argent de côté » ?

Pourquoi un bruit transpire-t-il avant d'avoir couru ? Pourquoi ? Pourquoi ?

Simplement pour fournir de la copie aux journalistes quand il y a un trou à boucher dans une page du journal...

Champagne **BOLLINGER**
PREMIER CRU VIN

Une histoire de Saint-Verhaegen

La Saint-Verhaegen nous remet « celle-ci » en mémoire. Il y a quelque vingt-cinq ans, deux jeunes étudiants, que nous appellerons, si vous voulez, Maurice et Fernand, avaient été envoyés à Bruxelles par leurs familles pour étudier le droit.

Ils en profitaient aussi pour étudier la vie; or, l'étude de la vie est coûteuse, et les mensualités parentales étant notoirement insuffisantes, nos deux copains se trouvaient toujours, la dernière semaine du mois, dans la nécessité de jeûner hors carême — on dit aujourd'hui: se mettre la ceinture. Ils mettaient en commun, d'ailleurs, les deniers sous qui leur restaient et avaient découvert, dans le voisinage de la Grand'Place, un petit bouillon idéal et dont on n'a plus d'idée aujourd'hui.

Pour deux sous, on avait un bol de bouillon excellent; pour un sou, un petit pain frais: voilà le potage. Pour dix centimes, une fricadelle sauce piquante; pour cinq centimes, un autre petit pain. Eh! eh! ce n'était pas un dîner de noces, mais c'était tout de même un repas.

Or, ce jour-là, en dévorant la fricadelle, Maurice sentit un objet crisser sous sa dent: un os, pensa-t-il; mais en retirant l'objet de sa bouche, il reconnut que c'était... une pièce de deux centimes.

Furieux, il s'élança vers le comptoir, et, montrant l'objet, il allait claquer son dégoût. La demoiselle l'interrompit d'un sourire:

« Félicitations, Monsieur: vous avez gagné la prime!

— La prime! Quelle prime?

— Eh bien! voilà: dans nos boulettes, il en est une au milieu de laquelle nous dissimulons une « cens »; vous êtes l'heureux gagnant. Vous avez une tété à avoir de la chance. Revenez donc dimanche... »

Mais le dimanche suivant, Maurice ne revint pas; ayant été appelé en province, il dina dans sa famille.

Pianos Elcke de Paris.

Auto piano Ducanola-Philippe, à pédales.

Duca-Phil pps, à électricité.

Ducartist-Philinos, pédales et électricité combinés.

Représentant: MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stas-art, Bruxelles. — Téléphone: 153.92.

Pédagogie

Au collège Saint-Michel, on a donné comme devoir d'arithmétique le problème suivant:

Une auto va à la vitesse de 48 kilomètres à l'heure vers un passage à niveau laissé ouvert. Elle est à 240 mètres de là, au moment où un express allant à du 90 à l'heure n'en est plus éloigné que de 475 mètres. Arrivera-t-elle à passer avant le train?

Un potache, qui trouvait probablement le problème par trop ardu, et qui lisait les faits-divers des journaux, a répondu:

La prudence ordonne, vu les accidents nombreux et récents à la traversée des passages à niveau, de laisser passer d'abord le train...

Conséquence probable de cette réponse: deux heures de « colle ».



Les mots

Dialogue pour neurasthéniques:

« D'où provient la poule?

— De l'œuf.

— Et l'œuf?

— De la poule.

— Et le coq?

— De l'usine à gaz... »



Histoire conduzienne

Un gendarme n'avait jamais été « en brigade fluviale ». Il est tout heureux de « pincer », sa première nuit de surveillance, un braconnier d'eau. Il le hèle et le braconnier aborde docilement. Le gendarme se penche sur la nacelle et la saisit des deux mains. Mais l'embarcation s'éloigne du bord avec les mains du gendarme dont les pieds restent à bord. Le nombril du gendarme, conséquemment, plonge dans l'onde. Le braconnier, bon garçon, repêche Pandore qui s'écrie:

« Je vous dresse procès-verbal pour pêche prohibée... — Hie! aie!!! dis-tu l'pêcheur. D'ji n'ssaveu've nin qui l'pêche à gendarme esteuv' fermei, don!

Les automobiles VOISIN, 33, rue des Deux-Eglises, livrent dès à présent les modèles exposés au dernier Salon de Paris.

LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

TOUX, RHUMATISMES,
POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS, ETC.

La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

La mort du mark

Voici la traduction d'un « faire-part » humoristique, qui circule parmi les Allemands, lesquels se gaussent de leur mark sans aucune vergogne, jusque dans les tramways, où ils allongent en souriant les 140 milliards que leur réclame le receveur pour un trajet avec correspondance :

ANNONCE DE DECES MEMENTO MORI

Par une décision inébranlable, il a plu à Dollar, de Dieu tout puissant, de rappeler à lui, dans l'éternité, notre sœur tendrement aimée

MARIA REICHMARK

Elle est morte après de longues et terribles souffrances, quoique maintes fois réconfortée par les médecines de Cuno, Wirth et Stresemann, attachés sans réserve à la puissance du dollar.

Sur sa tombe pleurent, parmi plusieurs autres, tous les industriels et spéculateurs boursiers de l'Empire allemand.

Que la terre lui soit légère!

BENJAMIN COUPRIE

Sex portraits — Sex agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte-Louise) Tél. 116.89

Th. PHLUPS CARROSSERIES
D'AUTOMOBILE
DE LUXE !

123, rue Sans Souci, Brux. — Tél. 338,07

Annonces et enseignes lumineuses

D'un commerçant d'Anvers :

MERES DE FAMILLES
aimez votre profit!

Je vends des voitures d'enfants de première qualité et à meilleur marché.

Ma fabrication est tellement bien soignée, que je vous assure que vos petits enfants seront doux et tranquille sans être secoué.

Voilà qui va rendre inutiles les pèlerinages à Chèvremont et autres sanctuaires recommandés aux femmes bréhaïgnes.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE »
» DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Chocolaterie - Pralinerie VAL WEHRLI

Usine et Bureaux, 12, rue Jean-Stas, Bruxelles
Exigez le nom WEHRLI sur chaque bonbon

Chemin de fer et administration

Vous souvient-il que nous plaidâmes, ici, longuement, la cause du voyageur qui, prolongeant son voyage au delà du point indiqué pour son billet, est contraint, à l'arrivée, à des marches, contremarches, démarches, qui sont une simple brimade, avec perte de temps pour lui, pour les employés, pour tout le monde ?

Avec une autorité qui nous manque, la *Chambre de Commerce et d'Industrie de Mons* développe le même blâme en ces termes :

« Il arrive qu'un voyageur, pour les motifs les plus légitimes,

se trouve sans coupon régulier. Abonné jusqu'à une gare terminée, il a déçu de prolonger son voyage et n'a pas eu le temps de gagner le guichet. Ou bien, craignant la coupe d'une personne invalide, il monte dans un compartiment d'une classe supérieure. En France, depuis tout temps, ces petits choses s'arrangent de la façon la plus simple : le garde, avec beaucoup d'amabilité et de prévenances, nous vend le coupon de supplément nécessaire. Pourquoi faut-il que en Belgique, même aventure de voyage nous impose au contraire des remises souvent désagréables, en tous cas une absence complète de politesse, puis au moins une perte de temps de dix minutes à l'arrivée du train, sans compter des courses ridiculement tiganes pour des vieillards ou des femmes, et le risque sérieux de manquer une correspondance ou un train! Le temps d'un voyage serait beaucoup mieux employé à ces formalités que le garde accomplirait bien à son aise dans nos wagons à couloir. On est confondu de constater tous les jours, sur le réseau belge des preuves aussi flagrantes de mépris du temps.

C'est à propos, particulièrement, du train de Paris qui nous racontions les mêmes faits, parce que les voyageurs de ce train sont fréquents qui n'ont de billets que jusqu'à la gare frontière, que tous ont des valises et que le fait d'aller au guichet, dans l'infecte et absurde gare d'Anvers, est singulièrement vexant : le train vous dépose à Anderlecht et le « guichet » est à Saint-Gilles — après quoi il faut revenir à Cureghem.

Nous avions eu là-dessus, l'avis d'un homme pour qui nous avons tous les sympathies : M. Xavier Neujean, lui-même. Il nous avait dit : « C'est, en effet, idiot... »

Le plus sympathique des ministres ne pouvait faire plus. Mais, sans émettre d'adjectif, M. Philippe, inspecteur principal du Nord Belge, nous adressa une lettre où il nous disait ce qui était fait, réellement fait, par la Compagnie (pas seulement pour les voyageurs débarquant à Paris, mais pour les voyageurs vers Bruxelles) aux fins d'atténuer les inconvénients aux mœurs administratives belges.

La *Chambre de Commerce de Mons* continue :

Nous nous étonnons vraiment que le public le supporte en dormant à des réflexions mentales. Il paraît que le payement dans les voitures se fait cependant sur la ligne Bruxelles-Anvers sans doute parce que, sur cette ligne, surtout fréquentée par les boursiers et les hommes d'affaires, tout autre régime eût paru trop ridicule.

Evidemment... Mais, sans être d'Anvers, tout voyageur pourrait, non pas refuser « d'aller au guichet », mais confessant une fatigue légitime, exiger, vu la longueur du trajet, qu'on le transporte en chaise à porteur.

BUVEZ UN PORTO CLUB

PORTO CLUB

MAX VENANT DIRECTEMENT DE PORTO EN CAISSES D'ORIGINE Estampillées par la douane EXIGEZ LA BOUTEILLE

LE TRAIN BELGE (1)

(Voir les n° du P. P. 7 du 2, 9 et 16 novembre 1923)

LE WAGON DES ADMINISTRATIONS COMMUNALES DU GRAND-BRUXELLES

Bruxelles est entourée de faubourgs. Le plus vif esprit autonome existe... chez les autorités communales de ces faubourgs. Le simple habitant, lui, ignore totalement cet esprit : on est de Bruxelles, on n'est pas de Molenbeek ou de Saint-Josse; on se réclame de Bruxelles, et non point d'Etterbeek ou d'Izelles; tout Bruxellois digne de ce nom salue Manneken-Pis et l'Écluse, est fier de l'hôtel de ville, révere saint Michel et les comtes d'Égmont et de Hornes, mange des chochels et boit de la gueuze-lambic — mais le passé sans histoire, le passé tout neuf de faubourgs qui n'existaient, il y a soixante-dix ans, qu'à l'état de hameaux, n'a jamais parlé à son cœur et suscité, chez lui, l'esprit de clocher.

Seuls, les bourgmestres, échevins et conseillers communaux de ces faubourgs se sentent une âme profondément Saint-Josse-ten-Noodeise, Schaerbeekoise, Saint-Gillesoise ou Forestière. C'est qu'ils portent en eux l'amour profond... du mandat que leur vaut ce morcellement d'un territoire d'un seul tenant. Tout le monde voit clairement, depuis des temps immémoriaux, que la raison et l'intérêt commandent une administration unique du zudist territoire et qu'il faut des règles communes pour les innombrables citoyens orientés vers les mêmes destinées; rien n'y a fait, rien n'y fait et rien n'y fera : la nuit du 4 août est panache communautaire ne s'inscrira jamais au livre d'or des fastes de notre chère Belgique!

???

C'est à raison de cette singularité de l'administration communale du Grand-Bruxelles, que le gouvernement a décidé d'équiper un wagon spécial dans le « Train Belge ». Ce sera de la démonstration par l'exemple. On y verra les diagrammes indiquant, par des courbes ascendantes vraiment effrayantes à contempler, la constante progression des ennuis et dommages que cette dispersion du pouvoir communal vaut aux habitants de la capitale, notamment dans le domaine (parlons en langue d'administration) de la police du roulage, de la circulation, des grands travaux de voirie et d'hygiène, de la police, de l'embellissement du Grand-Bruxelles, de l'enseignement à tous les degrés, etc., etc.

???

On verra, d'autre part, dans les collections du stand, figurés en cire, en carton pâte ou en papier mâché :

- La couronne civique de M. A. Max;
- Un sourire de M. Jacquain;
- La moustache-viville de M. Steens;
- Le tortil du baron du Boulevard, avec sa devise : « Plus près de toi, Lauzun »;
- Le chapeau à plumes de M. Frick, avec la devise : « Noli me tangere »;
- Un ongle, incrusté de pierres, de la dextre de M. Pêtre;
- La brosse à cheveux de M. Buy;
- Les chevrons de front de M. Van Remoortel;
- Un des piquants de M. Paul Demot;
- Un calembour de M. Fischer;

(1) L'attention du Gouvernement belge a été vivement attirée par l'organisation du « Train Canadien ».

Il a donc mis à l'étude l'organisation d'un TRAIN BELGE qui promènera par le monde une exposition de nos produits nationaux.

Nous aurons ainsi le Wagon des Beaux-Arts belges — le Wagon de la Musique belge — le Wagon de l'Alimentation belge — le Wagon du Barreau belge — le Wagon de l'Industrie belge — le Wagon du Théâtre belge — le Wagon de l'Académie belge, le Wagon de la Bourse — le Wagon des Contributions, Douanes et Accises, etc.

Une sentence de M. Robert Cateau;

Le brandon de discorde de M. Fritz Hamaid;

Un « Mouvement d'indignation », trois « Acclamations sur les bancs socialistes » et quatre « Le président agit sa sonnette — Vacarme indescriptible » appartenant à M. Brunfauf;

Une des deux cent quarante et une cantates chantées à Molenbeek en l'honneur de M. Mettwie;

Les titres (insuffisants, hélas!) que M. Emile Vandeweghe, dit « Je Sais-Tout », conseiller communal à Jette, invoqua pour être nommé super-kastar au concours institué par « Pourquoi Pas »;

Une bouteille — échantillon de gueuze-lambic — don de M. Jan Van der Elst, conseiller communal à Uccle;

La photographie instantanée de M. G. Bellien, conseiller communal à Jette-Saint-Pierre, au moment où, le vent ayant soufflé le cerfge qu'il portait à la procession, il prononça, dans une emouvante poussée d'éloquence, ces mots demeurés historiques : « God!...! mijn lanterne is uit »;

Une pensée de M. Melckmans, échevin à Anderlecht (très rare);

La jaquette et la blouse bien que revêt successivement M. F. Eibers, conseiller à Molenbeek, suivant les électeurs auxquels il a à faire;

Le lien avec lequel le bourgmestre de Schaerbeek, M. Foucart, nora la gerbe de la « Fédération des sociétés schaerbeekaises »;

Un mot d'esprit de M. Moysard au conseil communal (pièce unique);

Les échasses de M. Théo Leurquin, conseiller à Watermaal; Le Saint-Chrême-à-la-Glace de la Démocratie que détient, à Saint-Gilles-Mont-Salvat, le bourgmestre Bréart;

Une des quarante-sept paires de souliers qu'usa M. Omer Denis, bourgmestre de Forest, au cours de sa dernière tournée électorale;

La brosse, la cuve à lessive, le linge et la « loque à relouquer » de Mme la concilière et sénatrice Spaak, ménagère;

Deux monologues inédits prononcés par M. Marteaux, l'œil hérissé et la bave à la bouche;

Une interruption flegmatique de M. Jauquet;

La pointe acérée d'une riposte de M. Max Hallé;

La chaîne d'or (sans fin) des décorations de M. Bernier; Etc., etc.

EXIGEZ PARTOUT Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR
SUPERIOR ROUGE
PICADOR
PARTNERS
SHERRY DRY SOLERA

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Évêque — Porte de Namur
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tel. : 188,57

Un referendum du "Pourquoi Pas?", sur le Corse

(Suite — Voir les numéros du P. P. ? du 9 et 15 novembre)

De M^{me} Laure BERGE, de la Monnaie

Au Moustiquaire de service,

En voyant ma signature, sans pousser plus avant la lecture de cette épître, vous annoncerez péremptoirement aux deux autres Moustiquaires: « Laure Bergé? A cent contre un, qu'elle est pour le corset! »

Parfaitement! vous aurez gagné! Et ce n'est, au reste, guère malin car, sans être émule de Conan Doyle ou de Gaboriau, on peut déduire, suivant le physique d'une femme, si elle est, oui ou non, partison du corset.

Sans hésiter, vous pouvez dire que Luitenne est « pour » et que... (mais ne parlons pas des absents) est « contre ».

Entre ces deux extrêmes, c'est flottant — si j'ose m'exprimer ainsi.

Evidemment, il y a la double gloire, insolente et élastique, des seins à la « Vénus de Milo », mais avouez qu'il est fort rare. Observez mes soeurs se livrer à des exercices violents, et vous serez fixés. Rodin disait qu'une femme qui a connu l'amour perd « aussi » la fermeté de ses seins. Alors, trois fois horreur: que fichent-elles toutes, ô Aphrodite!

Question de plastique à part, je trouve que le corset n'était pas une des moindres armes de séduction de la femme.

Hier, comme une ville en sa ceinture bastionnée aux avancées heureusement couvertes, la femme protégeait son corps d'un corset, d'un vertugadin. Avant de partir pour la croisade, on augmentait ces défenses, et l'on munissait, de plus... sa femme, d'une ceinture de chasteté.

Oh! les brauz soirs d'assaut, lorsqu'après des jours et des jours d'attente, la ville se rendait à discrétion!...

Oh! les défenses tombant sous les mains tremblantes de la Victoire! Oh! ces corps à corps de fin de bataille!...

Aujourd'hui, on se bat en rase campagne: la leçon de la guerre a fait tomber les murs et les redoutes, en même temps que les corsets.

Demandez aux amateurs de shimmy — ils vous diront à quoi se réduisent les défenses accessoires.

La suppression du corset a-t-elle apporté quelque chose à la ligne de la femme? Je ne sais, mais je trouve diamétralement plus belle une marquise de « Latour », ou une lionne de « Stevens », qu'une vague dépoitraillée de Domergue!

Oh! je sais: les merveilleuses et les beautés des soirs impériaux n'« en » avaient pas, et une tunique de gaze suffisait à cacher « ce qu'il fallait »! Mais regardez — et vous verrez que cela dure peu et qu'on en revient au bon corset des temps jadis.

Et puis, je prêche pour ma chapelle, na! — et tels on connaît ses seins, tels on les adore...

Laure Bergé.

De M^{me} Jeannine de VALLY, de la Monnaie

Aux trois Moustiquaires,

Rédacteurs indiscrets,
Qui scrutez nos secrets,
Vous voulez qu'on vous dise
Comment, sous la chemise,
Se tiennent les appas,
Même ceux qu'on n'a pas...

Sous prétexte d'enquête,
N'êtes-vous pas en quête
De propos égrillards
Sur nos petits jeunades,
Seins aux rondeurs divines
Ou flasques gélantines?

Eh! Messieurs, cessez donc d'inspecter nos corsets
Rappelez-vous ces mots de quelqu'un que je sais:
« Par de pareils objets, les âmes sont blessées »
Et cela fait venir de coupables pensées... »

Jeannine de Vally.

De M^{me} X..., ex-première chanteuse

Fose le dire: je regrette le temps où les deux gloires marmoréens, rapprochés par les berceaux jumeaux corset, offraient, en entre-deux, aux yeux émerveillés, fameux sillon de volupté... Vous souvient-il du « sillon » d'Aciana et de Montbazoin? C'était le nid parfumé des sirs, l'irrésistible invite au baiser défendu, le chemin minuscule et infini du rêve... Mais je suis d'un temps l'impie a Laissez-les tomber! » n'avait pas encore proféré par les femmes maigres et les amants de la maigreure.

Ne dites pas mon nom... Seuls les Bruzellois au moins se rappelleraient qu'un orfèvre, ayant peiné le moule de mes seins, en fit deux coupes d'or dans lesquelles, avec un vicil ami, je bois encore, le jour de fête, le vin du souvenir...

Cordialement vôtre, mon cher « Pourquoi Pas? »
X...

De M^{me} B. P..., corsetière

Messieurs,

Méfiez-vous du corset: les apparences cachent souvent des appas rances.

Je vous salue froidement.

B. P...

FOURRURES
EN TOUS GENRES

MANTEAUX, CRAVATES, ETOLES, CASAQUINS

ATELIER SPÉCIAL DE
CONFECTION FOURRURES

MAISON DE CONFIANCE

PRIX MODÉRÉS

A. LEMBERGER
BRUXELLES

128, rue Neuve,

(Premier étage)

La Saint-Verhaegen

Le corps professoral et les étudiants de l'Université de Bruxelles ont célébré, cette semaine, la Saint-Verhaegen. Voici, retrouvé dans les papiers de Louis Mans, un médaillon (il date de 1879) de Théodore Verhaegen qui ne manque pas d'intérêt et qui donne une amusante autant que fidèle impression de la vie bruxelloise à cette époque.

L'homme est mal connu, même — et peut-être surtout de ceux qui le fêtent tous les ans ; il date déjà trop, et fait le retour de son légendaire anniversaire, il serait oublié. Nous pensons donc qu'on lira avec intérêt ces lignes... oubliées elles aussi.

C'était, en somme, un bien remarquable type et une figure originale, que ce Pierre-Théodore Verhaegen. Santé de fer, force de stentor, activité infatigable, probité à toute épreuve,

citant une place, me disaient : « J'ai reçu une lettre de Verhaegen », et tiraient de leur portefeuille un papier usé dans les plis, tant il avait été de fois exhibé. — Les jours d'élection, il arrivait à l'Association libérale à onze heures du matin, même à l'époque où il était président de la Chambre, et restait assis au bureau jusqu'à six heures du soir au besoin, se faisait apporter une tartine et un verre de bière, qu'il avalait « coram populo », quand un perdreau et une bouteille de vieux vin de Bourgogne auraient mieux fait son affaire. — Et le public disait : « Quel homme ! » — C'est pourtant ainsi, et grâce à ces façons de dire et d'agir, qu'il acquit et conserva pendant près de vingt ans un prestige et une popularité bien rares en Belgique. Quand il vit pâlir son étoile, la foule se fatiguant de l'acclamer, il se mit en opposition avec ses amis, et après avoir été toute sa vie doctrinaire, parvint à se faire « in extremis » une ardeur de progressiste, si bien qu'après sa mort, il fut porté aux nues par ceux-là surtout qui avaient été, de son vivant, ses plus cruels ennemis. — Les libéraux reconnaissants lui ont érigé une statue. Il l'avait bien méritée pour avoir sacrifié toute sa vie à la défense de leurs principes et de leurs faiblesses. J'ajoute que Guillaume Geefs n'a jamais rien produit de plus exact et de plus fidèle que ce bronze qui figure sur la place de l'Université. On décrit le costume moderne; mais la redingote, ici, c'est l'homme, et le statuaire, en photographiant son modèle, aura légué à la postérité, en même temps que l'image d'un grand citoyen, le type du bourgeois de Bruxelles en l'an de grâce 1860.

???

Quand j'arrivai à la Chambre en 1859, à la faveur d'un mouvement politique qui avait eu pour point de départ la prétention de l'Association libérale d'exclure MM. Orts et Prévinaire de la députation de Bruxelles, Verhaegen avait disparu de la scène parlementaire. J'ai la conviction que, s'il avait vécu, il y serait rentré, soit comme député, soit comme sénateur. On ne se retire pas de la vie publique à la force de l'âge, après vingt-cinq années de lutttes incessantes, sans éprouver cette nostalgie dont le culte des lettres peut seul préserver un homme de combat. Il voulait voyager et partit pour l'Italie. Mais quelle jouissance pouvait trouver un homme de son tempérament à visiter les musées et les monuments de la Péninsule ? Je gage que sur le Forum, au pied de la tribune des Gracques, il regrettait la salle enfumée de la Maison des Brasseurs, et, à Saint-Pierre, devant l'œuvre gigantesque de Michel-Ange et de Bramante, il devait parler à ses compagnons des locaux où l'on accraint naguère pour le combattre ou l'applaudir, et qu'il voulait faire « estancier par un architecte de nos amis ». Il revint promptement et, à son retour, au sommet du Saint-Gothard, il contracta une pneumonie en buvant un verre d'eau glacée. Son premier voyage fut la cause de sa mort. Les émotions de la politique l'essent tenu en vie pendant vingt-cinq ans.



Desin de Charles Tichen

Théodore Verhaegen

raison, audace, vigueur physique et morale, toutes les qualités des vertus qui font le tribun et le chef de parti, il les possédait au suprême degré.

Mais, avec cela, quelle admirable incarnation du Tiers-Etat ! Inique ! Si l'homme de la Révolution française, qui voulait que ce Tiers-Etat fût tout, avait pu voir Verhaegen, comme on se fût crié : « Exegi monumentum ! » Si le grand Pierre-Théodore n'avait été trop fier pour se donner un blason, il aurait adhésif à son profil la devise des Rohan, pour en faire : « Bon prince, prince ne daigne, Verhaegen suis. »

???

Familier dans son orgueil, il tapait sur le ventre des petits électeurs, comme faisait Louis-Philippe à ses ministres. Dans l'intérêt du parti libéral et pour le rendre populaire, il portait des pantalons trop courts, achetait son poison lui-même à la pharmacie, ne mettait pas de livrée à ses valets et refusait les dédicaces pour qu'on vit bien qu'il n'en avait pas. Des milliers de petits moyens lui faisaient une grande influence. A la veille d'une élection, il écrivait des centaines de lettres à des gens qu'il ne connaissait pas, et qui mettaient ses autographes dans leur coffre-fort. Que j'en ai vu, de candidats-notaires qui, solli-

COMPTOIR D'ASIE

Ouverture de ses nouvelles installations
8, RUE DE LA COLLÉGIALE
(Place Sainte-Gudule)

MISE EN VENTE
D'UNE TRÈS BELLE COLLECTION DE

TAPIS D'ORIENT

- Entrée libre -

On nous écrit :

A propos de Maeterlinck et de Rodenbach

Cher « Pourquoi Pas? »,

Dans une anecdote que vous avez racontée à propos de la famille Maeterlinck, vous donnez au père de l'illustre poète la qualité d'inspecteur des poids et mesures.

Or, c'est le père de Georges Rodenbach qui remplissait ces fonctions administratives, à telles enseignes qu'un jour, Maurice Maeterlinck rencontrant, place d'Armes, à Gand, Georges Rodenbach, le salua amicalement de ces mots :

« Eh! bonjour! homme de litres! »

Ce qui créa d'ailleurs entre eux un froid que rien ne put dissiper par la suite.

Un vieil abonné et ami.

Le bilinguisme à Schaerbeek

Nous avons, dans notre dernier numéro, félicité froidement l'administration communale de Schaerbeek de la virtuosité avec laquelle elle pratique le bilinguisme : nous avons relevé, en effet, sur une formule de *certificat de vie*, délivré par un fonctionnaire de cette commune, la mention : *Militaire pensioen voor dienst aancienitrit en invaliditeit*. Cela nous vaut, de la part de ce fonctionnaire, cette lettre amusante :

Mon bon « Pourquoi Pas? »,

Je suis un de tes lecteurs assidus, mon cher, un de ceux qui prélèvent, sans hésiter, sur leur somptueux — oh! combien! — traitement « d'empaillé communal » les soixante-quinze centimes hebdomadairement indispensables pour se procurer ta publication.

Je suis aussi le préposé à la délivrance (ce que je voudrais, moi, en être délivré!) des certificats de vie. Si tu le veux bien, réexamine, avec ton impartialité bien connue, le formulaire incriminé.

Tu verras, ami, que le papier en question n'émane pas de la commune dont je suis l'humble délégué, mais bien de l'Etat belge. C'est lui le seul coupable! C'est lui le fournisseur attiré des imprimés immatriculés 67 et destinés à la rédaction des « Levensbewijs » dans le pays entier! C'est lui le traducteur juré, et essentiellement officiel, responsable de la formule hybride par toi consignée!

Comme Schaerbeek n'a nul besoin, à l'heure actuelle, de ton gracieux concours pour acquérir une réputation de « Cité humoristique », j'ai cru qu'il était de mon devoir de relever, ainsi qu'il convient, ton erreur.

Ton tout dévoué.

Jesse Gils,

Dispensateur des certificats de vie
à l'Etat civil de Schaerbeek.

Officier de cavalerie

Messieurs les Moustiquaires,

Le lieutenant-général Kersten, au cours du procès du major Scoutevont, aurait dit, d'après la « Gazette de Charleroi » du 16 novembre :

« ... le major Scoutevont était un officier remarquable à tous les points de vue. Bien qu'issu de la cavalerie, il avait une conception très élevée de l'honneur. »

Je suis un soldat et ai fait la guerre au 13^e de ligne; mais il faut avouer que voilà des mots bien sévères pour les braves « cosaques de Bourbourg ».

Pierre Dumont de Chassart.

Il n'est personne qui, en lisant cette phrase, n'aura protesté au moins *in petto* et l'expression — ou le compte rendu — a certainement déformé la pensée du lieutenant-général Kersten.

Linguistique néerlandaise

Cher « Pourquoi Pas? »,

Les Flamands et flamingants traduisent le mot boulevard par « Bolwerk », « Lei » ou « Laan ». En Hollande, on se sert du mot « Singel », du verbe « omsingelen » (encercler).

C'est le mot juste.

Un abonné de Termonde.

Nous voulons bien.

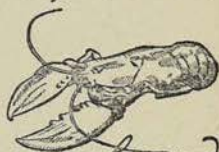
Pourtant, c'est dommage : *Bolwerk* baron était un mot fait pour nous plaire...



Avec les huîtres...



Le poisson...



le homard... Buvée de
Jean Bernard-Massard
Grand Vin de Moselle champagnisé

Société Vinicole Belgo-Luxembourgeoise S. A.

88, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

Représentation exclusive en Belgique : charge aux

CAVE JEAN BERNARD MASSARD

Les Meilleurs Crus de la Moselle Luxembourgeoise





Un de nos amis, membre de la Fédération des Automobiles Clubs Provinciaux de Belgique, participait, au vu de sa voiture, au cortège des grands blessés de guerre.

Pendant un arrêt de la colonne, il entendit deux camarades, placées au premier rang de la foule, échanger les réflexions suivantes :

« Och ! toch ! comme il y en a tout-le-même, Madame Anaud !

— Oui, ça est malheureux, hein, Madame Baptiste. Et sont tous l'air de si bons garçons !

— Est-ce que ceux qui portent des drapeaux sont aussi les mutilés ?

— Ça, ce sont des mutilés guéris, sinon on ne leur aurait pas porté quelque chose, hein !

— Et ceux dans les automobiles, est-ce qu'ils ne sont pas guéris, ceux-là ?

— Ah ! Madame Baptiste, ceux dans les automobiles, ce sont les ceux qui étaient les plus mortellement blessés mais qui ne sont tout-le-même pas morts à la guerre.

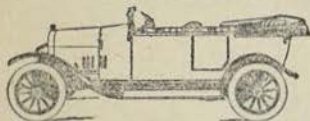
Et la conversation continue.

ACHETEZ votre châssis FORD

A UN AGENT AUTORISÉ DE LA
FORD MOTOR Cy.

amenez-le nous, nous l'habillerons avec une

Carrosserie surbaissée à l'Européenne



Touring, Conduite intérieure
Coupé, Runabout

ET TOUS AUTRES MODÈLES SUR DEMANDE

Plus de 250 références de nos carrosseries sur châssis FORD

LA CARROSSERIE PARISIENNE

9 à 15, rue du Sel, CUREGHEM BRUXELLES

l'obésité, « si fort à la mode à notre époque sportive »... remarquait non sans humour notre confrère l'Auto.

Brillat-Savarin écrivait : « Je distingue deux sortes d'obésité : celle d'abord dans laquelle l'individu augmente de partout et perd ses « formes » harmonieuses primitives » ; puis l'obésité du ventre, plus spéciale aux hommes et qui s'appelle gastrophorie. » Brillat-Savarin n'hésite pas à convenir qu'il est gastrophore au ventre assez proéminent, mais, ajoute-t-il : « J'ai encore le bas de la jambe sec et le nerf détaché, comme un cheval arabe ! (sic) ».

XVII^e Salon de l'Automobile et du Cycle

Pour la publicité dans Pourquoi Pas ?, adressez-vous à l'Agence Borghans-Junior, seul concessionnaire de la publicité du Salon dans L'Eventail et Pourquoi Pas ? 67, rue de la Luzerne, Bruxelles. — Téléphone 146.20.

8
AU
19
DÉCEMBRE

Les services centraux de l'Automobile Club de l'Ouest viennent d'établir le bilan des accidents de roulage, pour la région de la Sarthe, au 30 septembre dernier.

Ce bilan nous montre que sur 596 accidents, 472 sont dus à la traction hippomobile, 113 à l'auto et 111 à la bicyclette.

La plus noble conquête de l'homme tient donc la corde.

Il est certain que le jour où l'on voudra comprendre qu'il faut développer davantage l'industrie du filet d'Anvers et du saucisson de Lyon, les accidents de la rue seront bien moins nombreux !

Victor Boïn.

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES SUR PNEUMATIQUES
LIVRAISON IMMÉDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.

Châssis norma	Fr. 17.250
Torpédo luxe, 4 places	23.250
Conduite intérieure luxe, 4 places	29.950

CHASSIS SPORT 501

100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée intérieure à 1 litre 500

505 — 4 CYLINDRES 15 C. V.

En châssis, torpédo 6 places ou limousine.

510 — 6 C. LINDRES 24 C. V.

En châssis, torpédo 6 places ou limousine.

VOITURES DE LIVRAISON

Tous les modèles de 400 à 1.500 kilos de poids utile.

Agence exclusive pour la Belgique :

L'AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Tél. : 445.20 — 445.29 — 478.61

Louis Béraud, le très spirituel auteur du « Martyre de l'Obèse », a eu un précurseur : Brillat-Savarin, tout simplement !

Celui-ci, en effet, dans sa « Physiologie du Goût », traite avec goguenardise et compétence la question de

Petite correspondance

Vendre. — Il vient d'être chargé, à l'École des Journaux, de la liste, de cours d'éloquence de la chère dans les banquets de presse.

Léonard. — Le nouveau baron Holvoet, nommé gouverneur, a été, dès son arrivée à Anvers, sobriqueté: *Le mannequin d'Hozier.*

Lantier. — Il y a des gens qui prétendent que la guerre est une chose trop sérieuse pour être faite par des militaires. Il en est d'autres qui soutiennent que la médecine est une affaire trop grave pour être confiée à des médecins.

Louis Br. — Non, le citoyen Brunfaut n'est pas né en Allemagne: vous confondez avec von Kahr.

Croix blanche. — C'est un biologiste distingué. Il s'efforce, en ce moment, dans son laboratoire, d'isoler le microbe de la gueule de bois.

Longis. — Par suite de la démission de M. Ed. Picard, atteint par la limite d'âge, le vicomte Henri Davignon vient d'être nommé conservateur de l'âme belge.

Lulu. — Faudra voir... nous avons le temps: l'œuf de Christophe Colomb n'a pas été pondu en un jour, comme disait M. De Bruyn, de regrettable mémoire.

Téléphone. — Oui, il est exact qu'à la suite de l'algèbre de lundi au conseil communal, le baron Lemonnier a provoqué M. Brunfaut en combat singulier (jugement de Dieu). L'arme de M. Brunfaut sera le compas d'architecte (non moucheté); celle du baron sera l'estramacon avec lequel son arrière-bisaïeul, Conrad du Boulevard, fenta en deux, du haut en bas, un Sarrazin qui passait sans méfiance à sa portée.

D. G., Huy. — Drôle, mais trop peu de lecteurs et goûteraient la drôlerie de terroir.

Lecteur Cinacien. — Idem pour l'histoire wallonne. Merci pour le « mot d'enfant ».

A. Gr. — Communication au sujet Anvers, arrivé trop tard, sera utilisée dans notre prochain numéro. Merci Amitiés.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

Deux simples opérations à faire pour obtenir une parfaite manucure - - -

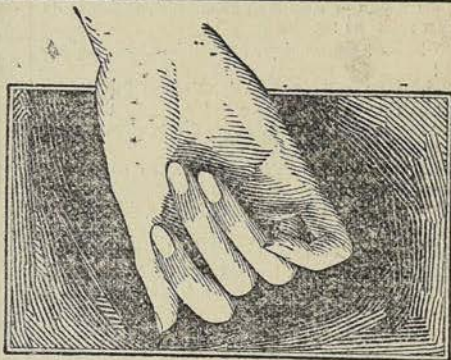
**UNE CUTICULE SOUPLE
ET UNIE, DES ONGLES
POLIS ET ROSÉS - - - -**

Il suffit de faire deux simples opérations, au lieu d'une demi-douzaine, pour avoir vos ongles aussi beaux que s'ils avaient été soignés par un professionnel.

Au lieu de devoir tremper les doigts et de couper la cuticule, opérations ou ennuyeuses ou dangereuses, vous repoussez simplement la base de l'ongle au moyen d'un bâtonnet en bois d'orange enveloppé d'un peu de coton et trempé au préalable dans le Cutex, vous vous rincez ensuite les doigts et les petites peaux mortes, durcies et sèches de la cuticule disparaîtront immédiatement.

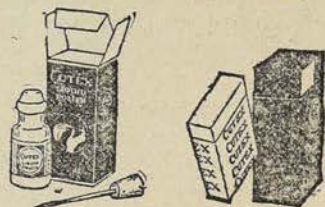
En un laps de temps moindre que celui demandé pour tremper les doigts et couper la cuticule, vous pouvez obtenir le rebord de l'ongle plus uni qu'il ne vous a jamais été possible de l'obtenir lorsque vous vous coupez la cuticule.

Voici également deux Polishes qui aident à rendre la manucure beaucoup plus rapide et plus facile qu'ordinairement. Cutex Cake Polish donne un lustre rapide et brillant qui résiste aux fréquents lavages. Cutex Liquid Polish employé pour finir la manucure fait durer celle-ci deux fois plus longtemps; il s'applique promptement, sèche instantanément et laisse le lustre le plus brillant et le



plus délicatement teinté. Les Polishes Cutex se présentent également sous forme de Bâton, de Pâte et de Poudre pour ceux qui le préfèrent.

Les assortiments Cutex se vendent au prix de 15, 25 et 50 francs. Ils sont très bien emballés et renferment tout ce qui est nécessaire pour une parfaite manucure. Ils peuvent être obtenus dans toutes les maisons de parfumerie, pharmacies et drogueries. Chaque article se vend séparément, au prix de 5 francs.



CUTEX

"donne de beaux ongles"

Fabriqué par Northam Warren
114 W 17th St. New-York City

Dépôt Général pour la Belgique:

Maison Louis SANDERS
22, rue de la Glaçière, BRUXELLES

OFFRE SPECIALE :

Vous voulez faire connaître ses bons produits, la firme Cutex a décidé de faire un sacrifice et d'offrir une quantité limitée de jolies boîtes fantaisie contenant un assortiment complet pour manucure au prix minimum de 9 francs. On peut se les procurer dans toutes les maisons de parfumerie, pharmacies, drogueries et magasins de nouveautés.

CES DEUX POLIS
DONNENT UN BEAU
LUSTRE BRILLANT.
CUTEX CAKE
POLISH ET CUTEX
LIQUID POLISH

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



Extrait de *Notre Histoire*, conférence de Fernand Laudet :
Il y a dix-huit cents ans, vous avez tous appris que notre pays s'appelait la Gaule...

Nous ne nous savions pas si vieux. Comme le temps passe !...

???

SAINT-NICOLAS, NOEL, ETRENNES. — Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. Catalogue français : 6 francs.

???

De la *Dernière Heure*, 6 novembre :

CRIME DE BRACONNIER ? — Le cadavre d'Emile B..., garde-chasse, a été trouvé dans le bois de Moreuil. Il avait le ventre ouvert par une charge de plomb paraissant tirée de derrière...

Ce garde était évidemment un homme-serpent ou un derviche tourneur, qui a eu le tort de se livrer à ses exercices giratoires au moment du coup de fusil...



13, AVENUE DE LA TOISON D'OR
PORTE DE NAMUR BRUXELLES

De l'*Etoile belge* du 5 novembre :

Le 28 octobre est né à Glabbeek le septième fils de Laermans, Joseph (âgé de 40 ans) et de son épouse Van Sellemont, Florentine (âgée de 3 ans).

Il y a là une anomalie physiologique qui, disons-le froidement, ne manquera pas d'attirer l'attention des médecins spécialistes.

???

De la *Libre Belgique* du 1^{er} novembre publiée ce fait-divers :

MYSTERE! — Récemment, des ouvriers travaillant au avec un vélo. A différentes reprises elle re-femme très bien mise entrer dans le bois d' on découvrit le vélo, tout neuf, au milieu vint à l'orée du bois semblant chercher quelqu'un qui n'arrivait pas...

On voit combien la *Libre Belgique* a eu raison d'intituler cet article : « Mystère »

???

RESTAURANT RICHE (ancien Helder) recommande ses dîners selectes avant le spectacle.

???

L'*Avenir du Luxembourg* relate la vengeance d'une femme trompée :

A son retour (il s'agit du mari qui avait fait une fugue avec sa servante), sa femme lui logea une balle dans la poitrine à quelques centimètres du poumon droit et une autre dans la tête; celle-ci lui brisa la mâchoire.

Voilà ce qu'on veut appeler une sale tête !



On lit dans le *Petit Parisien* du 6 novembre :

DIX SEPT PERSONNES ASPHYXIEES DANS UNE AUTO EN ANGLETERRE. — Diest, 5 novembre (dép. Radio). — Un bizarre accident s'est produit à Diest à l'occasion d'un concours organisé par un club de gymnastique.

Décidément, les Parisiens ne sauront jamais la géographie.

???

De la *Dernière Heure* (11 novembre 1925) : « La Femme du spahi », nouvelle littéraire :

Fatou fut pour moi la modèle des ménagères, me soignant avec dévouement, lorsque je fus atteint de la dysenterie, poussant même le sacrifice jusqu'à lécher la plaie, avec sa bouche, lorsqu'en juin 1915, je fus piqué par un serpent noir.

Bonne Fatou tout de même ! L'a-t-on au moins décorée pour son dévouement à l'armée française ?

???

Au 4^{er} février 1924, HENRIETTE LA GYE, costumière du Théâtre Royal de la Monnaie, transférera sa maison de la rue du Grand-Hospice, 50, à la rue du Congrès, 29, 2^e étage, coin de la place de la Liberté.

???

De la *Dernière Heure* (17 novembre 1925) à propos de la dissolution de la V^e D. A. :

A l'occasion de la dissolution de la veuve D. A., officiers, sous-officiers et soldats de cette division s'étaient groupés au-

PIANOS ET AUTOPIANOS
LUCIEN OOR
25-26, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR - Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS } se jouant : à la main, au pied, électriquement.



tour du monument où le général Hellebaut, ancien commandant de la veuve D. A. ... est venu se recueillir un instant, etc.

Une veuve aussi dissolue ne peut être que la « veuve joyeuse », de folichonne mémoire...

???

Du *Soir* du 15 novembre, page 5, 2^e colonne :

Aujourd'hui mercredi, plus tard que minuit...

Le mercredi « plus tard que minuit », ça ne s'appelle-t-il pas le jeudi ? Il est vrai que le journal s'intitule *Le Soir pour demain* !



De la *Nation belge* (15 novembre), à propos du crime de Ransart :

Selon l'autopsie, le cadavre a succombé à trois blessures mortelles. Trois balles ont été logées dans la tête, l'une a été tirée à bout portant, a crevé l'œil et, passant par l'orbite, est allée se loger dans la tête. Deux autres balles sont entrées sous l'aiselle où elles ont coupé des vaisseaux importants, provoquant une hémorragie qui a causé la mort si les balles logées dans la tête ne l'avaient déjà provoquée à ce moment.

On comprend qu'un cadavre aussi sauvagement traité ait succombé de nouveau — et plutôt deux fois qu'une !

???

Les gourmets préfèrent LE GRAND CREMANT, le meilleur et le moins cher de tous les vins mousseux jusqu'ici importés de France.

COLIN-ARCO, 62, rue de l'Abondance, Bruxelles

???

Du *Peuple* (18 novembre) :

Au moment où l'on va célébrer, aux Etats-Unis, le centenaire des premières machines à écrire du type vraiment utilisable (celle que créa, en 1873, Christophe Sholes)...

Comme les morts, le Temps va vite... « Einstein avait raison ! », dirait Sacha Guitry.

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

???

Du *Moniteur belge*, 15 avril 1925, n° 105, p. 1807 :

Art. 45, § 1^{er}. — Les sociétés civiles et commerciales ayant leur siège social et leur principal établissement en Belgique ne peuvent ni s'attribuer ni répartir à d'autres qu'aux porteurs des titres les dividendes, intérêts, sommes et avantages quelconques afférents à leurs actions, parts et obligations au porteur, dont le paiement ou la délivrance ne leur est pas demandée.

Un cheveu de M. Theunis est offert à qui pourra comprendre et expliquer ce charabia !

Voyez s'il existe un endroit dans ce journal où votre annonce pourrait ne pas être vue

L'Agenda P. L. M. 1924

L'AGENDA P.-L.-M. 1924 vient de paraître. Bien qu'il comporte, cette année, 16 hors-texte en couleurs (alors que les éditions précédentes n'en contenaient que 12), son prix n'est pas augmenté : il est vendu 5 francs avec sa prime (une artistique pochette de douze cartes postales héliogravées).

La faveur croissante dont l'Agenda P.-L.-M. jouit dans le public l'a rendu, les années passées, très rapidement introuvable et, malgré l'accroissement progressif de son important tirage, d'innombrables demandes d'acheteurs (plus de 10,000 l'an dernier) n'ont pu être satisfaites.

On ne saurait donc trop engager les collectionneurs de ce recueil annuel à se le procurer dès maintenant aux bibliothèques des gares du Réseau P.-L.-M. et aux Bureaux de ville de la Compagnie.

Les personnes qui désiraient recevoir l'Agenda franco à domicile par poste, recommandé, n'ont qu'à faire parvenir, au Service de la Publicité P.-L.-M., boulevard Diderot, 20, à Paris, leur souscription accompagnée d'un mandat-poste de fr. 5.90 pour la France et de fr. 7.70 pour l'étranger.

L'Agenda P.-L.-M. 1924 est en vente au Bureau des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles.

POURQUOI SOUFFREZ-VOUS ?

Beaucoup de malades, hommes et femmes, souffrent d'albuminurie, néphrite, inflammation des reins, même très ancienne, ou d'une maladie urinaire ou génitale (Blennorrhagie, prostatite, orchite, difficultés d'uriner, douleurs en urinant, incontinence d'urine enfants et vieillards, etc.), ou maladie de la matrice et des ovaires (douleurs des époques, inflammation, métrite, hémorragies, suites de couches, vaginite), ou hémorroïdes, etc., et continuent à souffrir, parce qu'ils ont essayé de tous les remèdes préférentiellement guérisseurs, sans obtenir le résultat espéré. Dès lors, ils se disent : « Il n'y a plus rien qui puisse me guérir ». Ce raisonnement paraît juste. Cependant, si ces désespérés avaient connaissance des nombreuses guérisons remarquables obtenues sur des cas considérés comme inguérissables, par les merveilleux remèdes à base de plantes, ils seraient convaincus que, eux aussi, peuvent guérir, grâce aux produits naturels.

Désespérés, n'hésitez pas !

Envoyez de suite une explication de votre maladie à l'Institut d'extraits de plantes, 76, rue du Trône, 76, à Bruxelles (section 22), et vous recevrez gratuitement une intéressante brochure concernant votre cas, vous indiquant le moyen de vous guérir sans vous déplacer et sans quitter vos occupations, et les preuves que vous pouvez guérir. N'envoyez ni argent, ni timbres, ces brochures sont envoyées dans un but humanitaire, absolument gratuits.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co°

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 *Rue des Champs, 29* *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30



Clux Variéles

C. & A. De Baerdemacker



Maisons de vente à BRUXELLES, LIÈGE, ANVERS, NAMUR, TOURNAI,
OSTENDE, MALINES, VERVIERS, WAVRE.

Catalogue franco sur demande adressée rue d'Anethan, 31-33, SCHAEERBEEK.